



Le travail des femmes.

Introduction

- Interrogation sur la place du travail des femmes dès le XIXe siècle (Engels ou Marx, Parent-Duchâtelet). Le travail des femmes est considéré comme une activité annexe au travail des hommes, évalué avec les mêmes critères.
 - Nouvelle histoire sociale des années 1960: naissance de la classe ouvrière suscitée par les transformations du processus du travail (E. P. Thompson, *The Making of the English Working-Class*). Les femmes sont actrices de la classe ouvrière, mais le travail des femmes n'est pas analysé en tant que tel.
 - A partir des années 1970: les études sur le genre conduisent à reprendre la question du travail des femmes (Louis Tilly et Joan Scott, *Women, Work and Family*, 1978). En France, une première génération interroge l'expérience du travail des femmes (Michelle Perrot), une seconde en précise les secteurs et le rôle dans l'évolution plus générale du travail (Catherine Omnès, *Ouvrières parisiennes. Marché du travail et trajectoires professionnelles au XXe siècle*). Les recherches mettent en évidence la complexité des liens unissant le travail des femmes hors du domicile et la vie domestique.
 - Nécessité d'interroger les cadres mêmes de la réflexion sur l'histoire du travail, qui résultent d'une division sexuée du travail (notions de classe, de prolétarianisation, d'action collective). Exemple du travail des femmes dans les transports londoniens pendant la Première Guerre mondiale; exemple des conséquences de la rationalisation du travail pour les femmes (Delphine Gardey, *La dactylographe et l'expéditionnaire. Histoire des employés de bureau, 1890-1930*, Paris, Belin, 2001).
 - Françoise Thébaud, 1998: passage d'une « histoire ouvrière du travail féminin » à une histoire du « genre des métiers ».
-



I. Les transformations du travail féminin entre 1830 et 1930.

1. La situation du travail féminin au milieu du XIXe siècle.

Des situations variées: image convenue du travail des femmes lié au transfert de la production de la sphère familiale (industrie à domicile) vers l'usine à nuancer considérablement. Réalité plus complexe: le travail féminin est répandu selon les secteurs, elles travaillent fréquemment hors de chez elles, sans nécessairement de passage brutal de l'industrie domestique à l'usine ou de la campagne à la ville, la mécanisation peut favoriser le travail des femmes au lieu de le limiter.

Spécificités du travail féminin: elles travaillent dans des secteurs où elles ont traditionnellement une place importante (textile), leur activité est complémentaire de celle des hommes, elles se concentrent sur les tâches les moins rémunératrices ou celles pour lesquelles la demande est la plus forte, la main d'œuvre féminine est particulièrement touchée par l'irrégularité de l'activité et les changements de secteurs.

Les évolutions au milieu du XIXe siècle: elles sont dues à la mécanisation, mais aussi au fait que le travail concerne de plus en plus de femmes jeunes et mobiles.

Les mobilisations pour réglementer le travail des femmes ou améliorer leurs conditions de travail sont encore fragmentaires et liées à l'émancipation politique.



Les mouvements d'émancipation des femmes et le travail féminin au XIXe siècle.

- ▶ Le discours sur le travail des femmes et leur émancipation passe de la sphère intellectuelle à la mobilisation politique, en lien avec le socialisme et les mouvements républicains dans les années 1820-1830 (George Sand, fouriéristes). « Guerres du savoir » (le savoir est instrumentalisé pour fonder l'inégalité des sexes, et par réaction les luttes d'émancipation féminine entrent en convergence avec d'autres luttes (esclaves, minorités religieuses...). Idée d'une complémentarité entre des sexes inégaux (acceptation d'une division sexuelle du travail, mais refus d'une opposition entre une sphère publique masculine et une sphère privée féminine).
 - ▶ Au Royaume-Uni, la question du travail des femmes est étroitement liée à la chronologie des débats sur l'élargissement du suffrage. Dans les années 1830: empêcher le travail des femmes et des enfants, obliger les hommes à travailler pour subvenir aux besoins de la famille. Anne Wheeler (elle introduit le saint-simonisme au Royaume-Uni), *Appeal on the Behalf of Women*. Robert Owen, *On the Marriages of the Priesthood of the Old Immoral World*, 1835. Dans le mouvement chartiste les femmes jouent un rôle (certaines donnent des conférences). La cause des femmes est défendue dans les années 1850-1860: les femmes protestent contre la *coverture* (leurs biens personnels sont propriété du mari), en 1866 John Stuart Mill propose l'extension du suffrage aux femmes en 1866, ce qui provoque l'émergence d'un tissu d'associations, de journaux (comme la *National Society for Women's Suffrage* de Lydia Becker, puis la *Society for Promoting the Employment of Women*).
 - ▶ En France, le travail des femmes est lié au traitement de la question ouvrière par les régimes successifs (monarchie de Juillet, Deuxième République, Second Empire). Cadre intellectuel pour penser le travail des femmes avec le saint-simonisme ou le fouriérisme. Suzanne Voilquin, Désirée Veret et Jeanne Deroin fondent en 1832 *La femme nouvelle*, journal qui insiste sur l'indépendance économique des femmes et sur l'idée d'une complémentarité entre les sexes. La réflexion s'approfondit en 1848: Jeanne Deroin et Eugénie Niboyet publient *La Voix des femmes*, Jeanne Deroin se présente à l'Assemblée législative en 1849 (elle est ouvrière lingère, puis institutrice, veut mettre fin aux privilèges fondés sur le sexe mais défend la complémentarité). Le Second Empire autorise l'accès des femmes à l'emploi dans les entreprises gérées par l'Etat (télégraphes, concessions de tabac) et encourage la fondation d'écoles professionnelles pour les filles.
 - ▶ En Allemagne, il s'agit essentiellement d'initiatives locales et d'associations. Allemagne: Louise Otto fonde en 1849 le *Frauenzeitung* qui milite pour l'éducation des femmes des classes moyennes et ouvrières. Elle rassemble les associations saxonnes pour le travail des femmes, encourage la constitution de l'*Allgemeinen Deutsche Frauenverein* pour développer le self help. A Berlin, fondation en 1865 de la *Letzte Verein* pour encourager l'emploi professionnel des femmes.
-



I. Les transformations du travail féminin entre 1830 et 1930.

2. Extension et spécialisation du travail des femmes dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

Quantifier le travail des femmes dans les pays européens: enquêtes sur le travail des femmes restent rares jusqu'au début du XXe siècle. Transformation plus qu'expansion du travail des femmes: la part des femmes dans l'industrie est importante (45% au Royaume-Uni en 1851, 27% en France en 1866), 17% en Allemagne en 1882), et augmente. Importance croissante de la confection à domicile à partir des années 1890. Développement des secteurs de la main d'œuvre secondaire urbaine. Le travail des femmes est resté marqué par la porosité entre le domicile et le lieu de travail (couture), développement du salariat.

Une expansion du travail féminin au cours du siècle: plutôt transformation avec déclin de l'industrie textile au profit de l'industrie lourde, des industries chimiques et électrique, des emplois tertiaires. La part des femmes dans le textile est de 22% au Royaume-Uni en 1851, de 16% en 1911. En France elle passe de 10% en 1861 à 7% en 1906. Malgré le renouvellement de l'emploi dans certains secteurs (industrie chimique, transformation et mise en conserve des aliments, fabriques de papier et de carton d'emballage), la part des femmes employées dans l'industrie baisse: 45% en 1911 au Royaume-Uni, 37% en 1931; 47% en France en 1906, 39% en 1936. Sur le plan local, la transformation des activités est également visible.

Figures du travail féminin: domestique, couturière, ouvrière textile.

Une prise de conscience progressive: « nébuleuses réformatrices » agissent pour écarter les femmes mariées des travailleurs



Pourcentage de femmes dans la population active des industries extractives et de l'industrie manufacturière.

	Industries extractives 1880-1882	Industries manufacturières 1880-1882	Industries extractives 1910-1911	Industries manufacturières 1910-1911
France	2,6% (1896)	37% (1896)	2,4%	37,3%
Belgique	8,7%	24%	4%	32%
Allemagne	3,7%	21%	3,8%	23,9%
Royaume-Uni	1,3%	35,9%	0,6%	34%
Italie	1,6%	45%	2,6%	32,3%

Source: B. R. Mitchell, International Historical Statistics, Europe 1750-1988.



Les difficultés pour quantifier et saisir le travail des femmes: l'exemple de la Biscaye entre 1887 et le milieu du XXe siècle.

- ▶ **Région avec une économie diversifiée: industrie métallurgique combinée au commerce, activité maritime, pêche**, fournit près de la moitié du fer produit en Espagne depuis le XVIIIe siècle et devient ensuite centre de production d'acier en Espagne. **Secteur moteur de l'industrialisation depuis les années 1880, concentre 60% de la production espagnole des années 1920**, exportation favorisée par exemptions fiscales et libre échange.
 - ▶ XIXe siècle: ateliers urbains transforment les lingots de fer en produits manufacturés, employant beaucoup d'hommes associés en guildes. Pluriactivité: paysans produisent pour leur propre consommation, et s'engagent dans l'extraction de minerai et leur transport vers les forges, puis vers Bilbao. Petits ateliers ruraux de petite ferronnerie, production de charbon de bois. **Pluriactivité engendre une division sexuelle du travail importante**: femmes classées parmi les travailleuses agricoles en 1825 (65%), assurent en réalité la production agricole, alors que la production de charbon de bois, le transport du minerai ou de bois assuré par les hommes. **Organisations corporatives avec contrôle à la fois de la production et de la formation écarte les femmes de la métallurgie.**
 - ▶ **Travail féminin: celui des jeunes filles qui quittent leur famille** et se rendent dans les centres urbains pour s'engager comme **domestique** (1/3 des femmes employées à Bilbao), dans le **transport** (chargement ou le déchargement des bateaux), mais aussi dans la **pêche** (dans les salaisons et le nettoyage des poissons, 40% des employés sont des femmes, vente de poissons généralement réalisée par les femmes). Mais ce travail féminin concerne aussi les femmes mariées, même si elles sont de moins en moins visibles: en 1825, 69% des femmes de 15-64 ans sont enregistrées avec une occupation (92% pour les hommes), le taux est plus élevé qu'à la fin du XIXe siècle, à partir de 1877, en raison de la sous-estimation de leur activité. Le travail féminin est moins visible dans les économies urbaines car l'activité métallurgique est concentrée et régulée par des corporations masculines. Les femmes apparaissent davantage dans les localités où la pêche est importante.
 - ▶ **Dans ce cas, le travail des femmes n'est pas une force d'appoint du travail des hommes, mais doit être considéré comme une activité très complémentaire selon les différents secteurs de la région.**
-



I. Les transformations du travail féminin entre 1830 et 1930.

3. La Première Guerre mondiale, un tournant?

Le redéploiement du travail des femmes: les femmes sont frappées par le chômage et le renchérissement du coût de la vie au début de la guerre, elles sont contraintes de chercher un emploi (précoce au Royaume-Uni, plus tardif en France). Le travail des femmes est très marqué par la division sexuelle du travail (tâches peu qualifiées, rémunération plus faible), ce qui provoque des oppositions (grèves en 1916, grilles de salaires adoptées en 1917). Des institutions sont créées pour leur permettre de concilier travail et maternité (loi en 1917 impose la création de chambre d'allaitement, de crèches, de garderies pour les entreprises employant plus de 100 femmes).

Les femmes travaillent dans d'autres secteurs: exemple du transport londonien (1868 femmes employées pendant la guerre, une station entièrement tenue par les femmes, Maida Vale, mais les compagnies sont hostiles à l'engagement de femmes qui demandent l'égalité salariale (grève à Londres, Bath, Bristol en août 1918). L'engagement des femmes de milieux aisés dans le bénévolat permet d'avancer certaines revendications (notamment pour une meilleure formation professionnelle ou pour l'égalité des salaires).



I. Les transformations du travail féminin entre 1830 et 1930.

4. Les années 1920-1930: une transformation du travail féminin.

Recul de l'activité féminine après la guerre (licenciements des munitionnettes dès novembre 1918), mais les femmes continuent à travailler dans la métallurgie, participent davantage au syndicalisme.

Les formes du travail féminin évoluent: la formation des filles s'améliore, le travail des jeunes filles des catégories populaires reste important, avec un fort développement des activités tertiaires et de la salarisation.

Le travail des femmes est pris dans les contraintes des régimes corporatistes: en Italie politique des « quotas négatifs » en 1934, organisation de l'espace domestique comme un espace de travail qui doit être rationalisé. En Espagne: Fuero del Trabajado en 1938 se fixe l'objectif de « libérer » la femme mariée de l'atelier et de l'usine.



Le travail des femmes assigné à des secteurs particulier: l'exemple de la Catalogne dans les années 1920-1930.

- ▶ **Industrie catalane essentiellement textile** (représente 70% de la valeur ajoutée de l'industrie catalane au milieu du XIXe siècle, 50% en 1914). Développement selon modèle de la **proto-industrialisation**: production à domicile depuis le XVIIIe en complément de l'activité agricole, en direction du marché sud-américain, production de textiles laine et soie en Catalogne à Barcelone, production d'indiennes. **Coton remplace soie et laine au milieu du XIXe, usines modernes** font de la Catalogne la 5e région la plus productive de coton derrière Royaume-Uni, France, US, Autriche, devant l'Allemagne, la Suisse ou la Belgique. Représente 81,9% de la production espagnole de coton au début du XXe siècle. **1841: industrie du coton emploie 65400 ouvriers, dont 48% sont des femmes, et en 1920, 158046 ouvriers, dont les ⅓ sont des femmes.** Emploi massif des femmes pour garder les prix bas. **Mais division sexuelle varie**: dans certaines localités de Catalogne, modèle similaire au Lancashire avec féminisation du filage pas avant le XXe siècle, alors qu'ailleurs filage et tissage sont féminisés dès le départ. Différences s'estompent car diversification du marché du travail et nouvelles opportunités pour les hommes. **Donc au début du XXe siècle, développement des industries de construction, métallurgie, industrie chimique attirent exclusivement une main d'oeuvre masculine, ce qui conduit à la féminisation complète du secteur textile.**
- ▶ **Modèle classique pour l'emploi féminin**: corrélation négative entre le salaire ou l'emploi du chef de famille et le travail des femmes, et corrélation positive avec le salaire féminin. **Mais problème car sous-estimation du travail salarié des femmes mariées et des mères. Contextes peuvent être très différents: municipalités avec viticulture très qualifiée et bien rémunérée**, qui n'emploie que des hommes, et où secteur textile reste secondaire et fondé sur le travail féminin (donc les femmes ont des opportunités assez larges d'emploi avec compléments de revenus). **Municipalités céréalières ou d'économie de montagne**, où la demande de travail masculin relative, et hommes concurrencent les femmes pour emploi dans textile, avec pluriactivité (voire résistance des hommes à la féminisation du filage comme à Manlleu). **Ville manufacturières sur les cours d'eau avec système de colonias industrielles, ou de villes gérées par des compagnies**, qui emploient 76% des hommes en 1920, féminisation avec remplacement par des machines en continu. **Modèle des économies côtières** avec relations de complémentarité entre pêche et textile, pêche n'absorbe pas toute la main d'oeuvre masculine donc concurrence. Vilanova: industrie du coton avec division du travail où les hommes jouent un rôle prééminent à la fois pour le filage et pour le tissage, mais féminisation croissante en 1920 car 77% de la main d'oeuvre est féminine alors que les hommes se dirigent vers la métallurgie ou la construction. **Villes où coexistent activités industrielles avec commerces et services**: Manresa où le travail masculin est spécialisé dans la viticulture et la fabrique de ruban (très qualifiée), alors que les femmes sont employées dans l'industrie du coton, alors que commerces et services donnent du travail alternatif aux femmes avec domesticité ou activités informelles comme la couture, le repassage, le service domestique...). Sabadell: spécialisée dans la laine avec travail masculin, alors que le coton plutôt pour les femmes.
- ▶ **En 1920, recensement national de la population compte 9% de femmes actives en Espagne**, contre 26% pour la Catalogne (39% à Barcelone, 3% à Lérida). **Sous-estimation du travail féminin quand elles ont des enfants jeunes, ce qui déforme l'image des ouvrières** (jeunes, célibataires, avec un schéma assez linéaire entre emploi et non emploi). **Milieu XIXe: femmes continuent de travailler après leur mariage et la naissance de leurs enfants et cessent de travailler vers 30-35 ans quand leurs enfants rejoignent le marché du travail**, puis femmes de plus de 35 ans augmentent quand scolarisation devient obligatoire et baisse de la natalité. 1920: 86% des femmes célibataires entre 14 et 64 ans ont un travail rémunéré, 67% des femmes mariées, 42% des veuves. Montre que le travail féminin est répandu et que les familles ouvrières en ont besoin. **Même les mères de jeunes enfants (moins de trois ans) continuent de travailler dans de larges proportions.** Sans doute aide de la famille ou des aînés (cohabitation de la famille étendue fréquente). Effort des femmes pour travail rémunéré au plus haut entre 30 et 45 ans, et le fait d'avoir des enfants jeunes augmente la probabilité d'avoir un travail plutôt que l'inverse. **Travail des femmes baisse quand les enfants peuvent entrer sur le marché du travail, arrive vers 45 ans.**

II. Travail des femmes et genre.

1. Stratégies familiales et travail féminin.

Stratégie qui dépend des besoins, c'est-à-dire assurer la stabilité économique du ménage (retard du mariage sauf si le salaire permet d'établir la famille, pratique du mariage différé dans les villes ou de l'union libre). Les migrations font partie de ces stratégies familiales: exemple des migrations siciliennes, masculines pour les $\frac{3}{4}$ entre 1876 et 1915, qui jouent sur le travail des femmes. Exemple des italiennes migrantes à Marseille dans l'entre-deux guerres, dont le déplacement est commandé par une stratégie familiale pour assurer les besoins de la famille.

Le travail des jeunes filles: nécessité de travailler pour contribuer au budget familial. Emploi comme servante puis comme ouvrières dans l'industrie. Le travail des jeunes filles peut être intégré dans l'économie du salaire familial (les parents s'entendent avec l'employeur pour recevoir directement les gages, ou la famille entière s'engage comme unité économique).

Les femmes mariées, en retrait du travail? Femmes mariées représentent une petite partie des ouvrières en manufacture, occupent des emplois intermittents dans les secteurs les moins industrialisés. Les mères avec de jeunes enfants continuent de rechercher un emploi rémunéré, puis la pression s'allège quand les enfants sont en âge de travailler.



Migrantes italiennes: travail féminin et stratégies familiales.

Cas des migrations siciliennes: femmes qui restent avec les enfants en Sicile pendant que l'homme part pour gagner un salaire. **Entre 1876 et 1915, 73% des migrants siciliens sont des hommes adultes, et la plupart émigrent seuls.** Généralement mariés, âgés de 23 à 45 ans, voyagent avec des frères ou des hommes de la famille. Migration est une **expérience genrée**. **Décision de migrer collective: stratégie familiale de survie.** Femmes jouent rôle dans la décision, notamment dans le financement. Hommes peuvent décider de rester, mais taux de retour élevé (jusqu'à 70% dans certaines localités), retour quand suffisamment d'argent pour construire une maison ou acheter une terre. Retour parce que la famille a besoin d'eux, parce que leur situation sociale est renforcée, parce que rôle de père, mari ou fils dans la famille est renforcée. **Au retour:** distribution du travail: les hommes sont journaliers dans les grandes propriétés alors que les femmes confectionnent les vêtements, élèvent les enfants, cuisinent. **De moins en moins de femmes sont engagées dans un processus productif:** pourcentage tombe de 38% à 8% de 1881 à 1921: transformations industrielles transforment les femmes en mères au foyer. **Migration des maris encourage les femmes à se retirer du travail salariés pour gagner plus de respectabilité. Migration renforce la division du travail entre les sexes, et identifie l'homme à celui qui gagne le revenu et la femme comme mère au foyer.** Femmes qui dépensent et investissent les sommes gagnées par les maris grâce au réseau de retour des devises: dépôt dans les épargnes postales passe de 62 millions de liras en 1900 à 122 millions en 1907, les femmes épargnent ou achètent des propriétés (75% des femmes de migrants qui apparaissent dans les cadastres entre 1900 et 1920 achètent une maison ou un champ, utilisent les sommes pour gagner en respectabilité). Mais en même temps dépendent des sommes envoyées par les maris.

Cas des Italiennes qui migrent à Marseille dans l'entre-deux guerres. Migrations anciennes liées aux **activités portuaires** (à la fin du siècle la population étrangère recensée dépasse 10%), industrie marseillaise après la Première Guerre mondiale reste éparpillée et exposée aux crises internationales. **Femmes particulièrement actives**, entre 20 et 25% des femmes étrangères à Marseille entre 1926 et 1936 (mais elles sont plus présentes dans les secteurs "soins personnels domestiques" ou "manutention" que dans les industries). **Situations très diverses, mais nouveauté de la mère de famille qui migre seule.** Témoignage d'une Italienne de Marseille: "Moi, je voyais que cela allait mal... alors je suis partie, j'ai laissé mon mari et mes deux petites filles, une chez une de mes tantes et la plus petite je l'ai laissée en nourrice, elle avait huit mois... Ma tante, ma grand-mère... elles laissaient leurs petits au village pour gagner des sous à Toulon, à Hyères ou à Marseille. Elles laissaient leurs filles plus grandes s'occuper du bébé". Egalement Italiennes employées dans les **filatures** du quartier La Capelette, avec dortoirs et internats industriels (voir l'article de Caroline Douki qui revient sur cette question). Là encore, il peut s'agir d'une stratégie familiale: grève dans filature de soie en 1924, le commissaire écrit que "les ouvrières sont au nombre de 500, dont 300 logées dans l'usine, et 200 habitent dans leurs famille. Des renseignements recueillis, il semble résulter ce qui suit: MM. Introini et Soragna ont embauché en Italie la plus grande partie de leur personnel... à la signature du contrat, le salaire qui leur était offert était avantageux par rapport à la lire et leur permettait de venir en aide à leur famille en Italie".

Le travail des jeunes filles: l'exemple de Jeanne Bouvier (1865-1964).

Source: Jeanne Bouvier, *Mes mémoires, ou 59 années d'activité industrielle, sociale et intellectuelle d'une ouvrière*, Paris, La Découverte, 1983.



Née dans l'Isère en 1885. Son père est un fermier qui complète son activité par la tonnellerie. La famille s'installe dans la Drôme puis dans le Rhône, et Jeanne exécute des menus travaux (tricot, garde des animaux). La crise du phylloxera ralentit l'activité du père et les membres de la famille doivent gagner un salaire.

A 11 ans, Jeanne est engagée dans une filature de soie où elle travaille 13 heures par jour.

Elle part ensuite vivre chez son grand-père où elle travaille dans un autre filature, puis chez un cousin où elle travaille chez un marâcher, puis dans une soierie.

La mère décide de partir à Paris: elles travaillent dans une fabrique de brosses mais sont mises à la porte après huit jours sans salaire. Elles trouvent un emploi de servantes grâce à des cousins qui les hébergent.

Jeanne parvient à louer une chambre, travaille comme modiste et gagne son indépendance. Elle travaille en chambre, puis entre dans un atelier de couture.

Elle rejoint le syndicat des couturières et lingères, puis participe aux travaux de la Conférence internationale du travail à Washington en 1919

II. Travail des femmes et genre.

2. La construction du genre par la réglementation du travail.

Les systèmes de protection nationale qui visent à protéger les femmes contribuent à cristalliser une différence de genre. France: loi de 1874 interdit le travail souterrain et le travail de nuit des moins de 21 ans, loi de 1892 fixe la journée de travail à 11 heures pour les femmes et étend l'interdiction du travail de nuit et du travail souterrain. Protection de la maternité: congé maternité en 1913, gratuité des soins médicaux en 1928. Royaume-Uni: *marriage bar*, avec aménagement du *Married Women's Option*. Donc les systèmes de protection sociale sont fondés sur l'idéal du « breadwinner model ».

Les conventions collectives montrent aussi la cristallisation des différences de genre après la Première Guerre mondiale. Conventions collectives dès avant la Première Guerre mondiale, mais se généralisent en distinguant la main d'œuvre en fonction de la classification. Exemple des conventions du vêtement conclues en 1918-1919. Généralisation du principe des conventions avec loi du 24 juin 1936.

Le système de protection internationale achève cette construction du genre par la réglementation du travail. Convention internationale sur le travail de nuit en 1919



II. Travail des femmes et genre.

3. La construction du genre au travail.

Parallèlement au travail concret des femmes dans les ateliers et les usines, formulation d'un discours visant à justifier l'inégalité. Discours de l'économie politique qui fait reposer la division sexuelle de la main d'œuvre sur les lois du marché et sur des lois biologiques. Pratique des employeurs qui contribuent à fixer cette catégorie du « travail féminin ». La formation professionnelle confirme cette répartition des rôles.

Construction en miroir de la masculinité: passe par le bizutage et les rites de passages, exemple des dockers marseillais (Michel Pigenet) montre que cette masculinité se définit par rapport aux femmes (division sexuelle du travail portuaire, masculinité comme réponse à la souffrance du corps, espace de la masculinité dans les spécificités du métier.

Elaboration du genre et séparation des sexes plus complexe: exemple du travail minier. Le travail des femmes s'efface parce que la législation protectrice les écarte du fond (domination du « *breadwinner model* »). Pendant la période moderne, le travail de la mine est familial, les hommes sont piqueurs, les femmes cassent le minerai, le rincent, le trient, le lavent, le transportent (certaines de ces activités se maintiennent pendant le XIXe siècle), puis les *Mines and Collieries Act* de 1842 excluent les femmes et les enfants des mines de charbon, les femmes travaillent en surface. C'est la première fois qu'une législation est construite sur la différence sexuelle. Dans les mines s'imposent une masculinisation du travail par la législation, prolongée dans les pays au programme à la fin du XIXe siècle, puis dans la législation internationale du travail des années 1920-1930.



III. Le travail des femmes, entre résistance et contrôle.

1. Femmes, techniques et ordre industriel.

Mécanisation rejette les femmes vers les métiers les moins qualifiés et rémunérés. Technologie introduit une hiérarchie du travail, plus qu'une division du travail (les femmes sont en charge des machines les plus simples, comme dans le pays de Caux où les femmes sont autorisées à tisser les calicots alors que les maris tissent les pièces les plus importantes, ou à Saint-Chamond où les hommes tissent sur des chaînes plus larges qui permettent de réaliser des pièces plus grandes), même si les femmes sont préférées pour certaines machines comme les *spinning jennies* qui exigent d'avoir des doigts fins.

Machine progressivement associée à la force, à la qualification, à l'autorité et au savoir-faire technique.

Mécanisation qui contribue à fixer la division sexuelle du travail et provoque la résistance des femmes (protestations qui ne sont jamais autonomes).



III. Le travail des femmes, entre résistance et contrôle.

2. Les mobilisations des ouvrières.

Des préventions générales contre le travail des femmes: internationalisme ouvrier et catholicisme social. La défiance vient à la fois des partis, mais aussi du mouvement ouvrier lui-même.

En France, les syndicats restent méfiants. Le travail féminin est surtout jugé comme une concurrence sur les salaires, qui provoque des conflits. Syndicalisation féminine se fait spontanément (cas de la grève des ovalistes lyonnaises en 1869). Après la Première Guerre mondiale, les syndicats se mobilisent davantage dans les syndicats, mais taux de syndicalisation reste très variable.

Au Royaume-Uni: idée des sphères séparées, le travail des femmes dans les industries est considéré comme une menace contre le statut masculin. Femmes interviennent dans le *New Unionism: Women's Trade Union League* en 1874, puis *National Federation of Women Workers* en 1906. Les suffragettes du début du XXe siècle s'efforcent de mobiliser les ouvrières.

En Allemagne: le modèle partisan et syndical reste hostile à l'organisation autonome des femmes. Quelques mouvements existent comme l'*Arbeiterinnen Bildungsvereine* de Munich.



III. Le travail des femmes, entre résistance et contrôle.

3. Les formes de contrôle.

Contrôle patronal: exemple des internats d'usine comme à Jujurieux dans l'Ain en 1835. Modèle répandu en milieu rural pour la monoactivité (Jura, Dauphiné, Drôme, pays de Bade...). Jeunes filles italiennes.

Contrôle par les femmes: contremaîtresse, inspectrices du travail.

